

CAPA - Centre d'Arts Plastiques d'Aubervilliers

27 bis, rue Lopez et Jules Martin 93 300 Aubervilliers

01 48 34 35 34 - contact@capa-aubervilliers.org

www.capa-aubervilliers.org

Directrice : Juliette Fontaine - juliette.fontaine@capa-aubervilliers.org

DOSSIER DE PRESSE

LE SILENCE EST D'OR

Exposition collective Mars 2017

Organisée par le CAPA - Centre d'Arts Plastiques d'Aubervilliers

La Maladrerie - 93 300 Aubervilliers

Vernissage vendredi 10 mars 2017

Exposition du 11 mars au 2 avril 2017

Virginie Descamps

Irina Rotaru

Gabrielle Wambaugh

Commissaire de l'exposition Juliette Fontaine

www.capa-aubervilliers.org



Gabrielle Wambaugh

Le silence réalise, en brisant le silence, ce que le silence voulait et n'altérerait pas.

Maurice Merleau-Ponty

C'est le moment où le silence est si grand que tout peut arriver.

J. M. G. Le Clézio

Le Silence est d'or. L'oeuvre d'art ne délivre pas un sens à la manière des messages que l'on échange en communiquant par le langage. Elle n'a pas prioritairement une fonction de communication car cela supposerait qu'il faudrait comprendre une oeuvre pour la recevoir et l'apprécier. Ce n'est pas le cas.

Le titre de cette exposition *Le Silence est d'or* n'est bien entendu pas littéral, mais déjà donne sens par l'aridité ronde de sa forme poétique : une ligne japonaise, un haïku (inachevé).

Il ne s'agit pas d'évaluer la présence du silence dans les oeuvres des trois artistes exposées, mais peut-être plutôt l'amplitude de leur rigueur toute voluptueuse qui les sous tend et en affecte l'évidence de la représentation qu'elles proposent.

Et en effet que représentent-elles ? De l'espace ? Du temps ? Des corps ? De l'organique ? De l'animal ? Du végétal ? Du minéral ? De l'objet ? En fait, des agencements possibles de ces univers différents et qui les rendent intimement liés. Elles sont surtout des matières de la pensée en mouvement. Elles créent des espaces d'expériences sensibles multiples qui nous désorientent et nous ravissent dans leur duplicité de sens.

Les oeuvres de Virginie Descamps, d'Irina Rotaru et de Gabrielle Wambaugh flirtent avec les limites de la représentation, elles sont ambivalentes. Si elles ne sont pas bavardes, c'est qu'elles donnent à voir des

interstices : lieux de ce qui reste sous-jacent, mezzo voce, de ce qui va surgir, on ne sait pas quand, ni par quels détours. C'est cette tension qu'elles mettent en oeuvre, chacune dans leur singularité, c'est ce fil tendu qui les mettent dans une résonance vibrante tout en étant charnelle avec le monde.

Ces oeuvres ne délivrent pas de message mais elles augurent, présagent, tracent, révèlent peut-être mais dans l'infime, le creux, le hiatus, le pore, sans jamais informer, dénoncer et encore moins prouver. Elles se renouvellent librement et à fleur de peau dans la réception dont elles sont l'objet.

Si elles ont des univers chacune très singuliers, ces artistes partagent toutes les trois une intelligence de l'assemblage des formes et-ou des matériaux. Il me semble qu'elles travaillent avec la question de l'agencement dans un espace, de l'écriture d'un territoire qui pourrait être habité par un montage de forme entre elles. De fait, devant les oeuvres de ces femmes, nous sommes devant notre propre altérité. Nous sommes invités à la possibilité d'une rencontre. Leur sensualité nous accueillant toujours.

Virginie Descamps est une glaneuse de formes puisées dans notre « biotope » urbain et quotidien. Elle a une prédilection pour les matériaux ordinaires, souvent fragiles, en opérant un détournement flirtant avec l'esprit surréaliste, mais ce n'est qu'un flirt : le détournement s'opère non pas exclusivement dans leur fonction mais dans leur confection avec des matières artisanales, et par là-même nobles dans leur savoir-faire (glaçure sur céramique, grès émaillé, porcelaine...), alliées à des matières industrielles (mastic, silicone, pâte à modeler, latex...). Le résultat propose des objets hybrides qui déstabilisent la lecture de l'espace dans lequel ils sont disposés.

Irina Rotaru est méthodique et libre. À l'instar de la pensée Oulipienne, chez elle la contrainte ouvre un vaste champ des possibles. Je pense à ces grands dessins récents que j'ai vu il y a peu dans son atelier. Sur ces grands formats (à sa taille, peut-être plus grands qu'elle), sur papiers artisanaux japonais, sublimes dans leur trame sensuelle et délicate (comme une peau humaine), elle agence des grandes formes dessinées d'une seule traite sans décoller le crayon de la surface du support, puis elle les « remplit » aux crayons de couleurs. Devant ces oeuvres, on ressent physiquement l'effort de l'application du crayon, de la main, du poignet, du bras, et de la totalité du corps, tendus dans ce geste constant et régulier pour créer une uniformité des aplats des couleurs la plus parfaite possible.

Gabrielle Wambaugh dit dans un entretien qu'elle « bidouille ». Grande humilité. Elle assemble des matériaux en fonctionnant par ricochets. Elle construit des sculptures parfois à très grande échelle (6 mètres) et elle les construit seule. Mais elle n'est pas dans une dynamique performative ou sportive, c'est l'énergie du corps qui donne forme. Elle est sculpteur avant tout. Dans une lignée historique (le colosse frondeur Auguste Rodin, l'artisan spirituel Constantin Brancusi), elle les bouscule d'un revers de main tout en ayant sensiblement appris d'eux.

Chapeau bas à ses trois *araignées* travailleuses. Il est vrai que j'aime profondément les oeuvres de Louise Bourgeois, et si je convoque l'animal araignée en une métaphore filée (ça tombe bien), j'en tire le fil car il me semble que ces trois femmes artistes ont à voir avec cette grande artiste visionnaire. Dans leur liberté. Dans leur liberté de femme artiste où se pose toujours la question insoluble, mais sensible, de la conception d'une oeuvre faite par une femme. Conception soit disant très différente des oeuvres faites par les hommes. Je n'ai pas de réponse évidente et je crois que c'est sans gravité. La question demeure toutefois essentielle.

Regardons les oeuvres de ces artistes femmes. Chacune nous donne un lieu d'accueil. Et bien au-delà d'un ventre.

Juliette Fontaine



Colonnes filetées, glaçure sur céramique, 2015

Utilisant des processus différents, mon travail s'inspire du contexte quotidien dans lequel il voit le jour. Je le traduis à travers des sculptures faites de matériaux qui empruntent à l'environnement urbain et domestique. Pour la plupart, ce sont des matériaux basiques, détournés de leur fonction première. Ils sont parfois fragiles et instables.

J'accorde une attention particulière aux matériaux auxquels je fais appel dans une démarche ouverte et ludique qui relie mes objets à ma propre expérience de l'espace. J'implique toujours mon propre corps dans la production, cela définit leur échelle. Pour Colonnes filetées, l'échelle explose. Faites à partir d'une matrice taillée à la main, ces pièces amènent le spectateur à porter un regard nouveau sur un objet des plus triviaux.

Il ne s'agit pas de créer des environnements mais plutôt des objets qui perturbent l'espace. Ils sont inclassables et tendent, à l'instar des expérimentations du Bauhaus, à être à la fois composition picturale, sculpture et objet décoratif.

Virginie Descamps



Bubble Gum, Grès émaillé, table d'écolier, mastic, 2014

Virginie Descamps a une démarche instinctive, un rapport physique et primaire aux matériaux choisis. Elle observe des éléments aléatoires inspirants : l'artiste s'en amuse et se joue de leurs aspects, comme dans la série d'aquarelles *Les encombrants*.

Virginie produit des pièces qui sont le fruit d'(in)digestions visuelles, qu'elle cuisine ensuite dans ses fourneaux avec un amour inconditionnel pour le décalage. Ses sculptures prennent forme à travers une succession de collages tridimensionnels, où elle s'active à saisir les états de la matière et à jouer de leur instantanéité. S'installe alors le principe du « je t'aime, moi non plus ». Une tension et un équilibre précaire se construisent par l'élaboration du face à face séduisant-repoussant, attirant-dérangeant. Ce n'est pas une opposition frontale mais une ambivalence.

La série *Spit* sont des sculptures aux apparences mobiles, modulables et mouvantes, composées de textiles rembourrés tendus contre de fragiles parois. Le plaisir de l'artiste réside dans l'idée d'élever au rang de sculptures des matériaux pauvres, voire triviaux.

Ces premiers travaux révèlent une maîtrise de la forme et de la matière, où la mollesse et le ridicule restent présents malgré l'usage d'une matière noble et exigeante. Présentée pour l'exposition « Irredux », cette énorme boule d'ennui de l'écolier collant son *Bubble Gum* sous la table, illustre avec vigueur son esprit de dérision.

Aurélie Faure, commissaire indépendante.

Virginie Descamps

site : www.virginiedescamps.tumblr.com

Née en 1988 à Charenton (France), termine actuellement sa formation à Genève, à la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève.

FORMATIONS

2016 Diploma in Advanced Studies - CERCCO - Haute Ecole d'Art et de Design de Genève (Suisse) 2014
Diplôme National d'Expression Plastique - Ecole National Supérieur d'Art de Bourges
2010 Diplôme national d'arts plastiques - Ecole Supérieure des Beaux Arts de Nantes
2007 Classe préparatoire aux concours des écoles d'arts - Lycée P. Picasso (Fontenay /s Bois - 94)

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2017 «Le silence est d'or» - After Six # 4 - CAPA Aubervilliers - A venir en mars 2016 / «Open Studio» -
Blueroof Museum of Chengdu (Sichuan Province - China) 2016 / «Mirages» -Blueroof Museum of Chengdu
2016 «Jeux d'échanges» - Atelier ChezKit (Pantin - 93)

2015 «Effervescence» - Musée Delacroix (Paris 16e)
2015 «Irredux» - Atelier ChezKit
2014 «Nous sommes KIT» - Atelier ChezKit
2014 «Conversation(s)» - Palais Jacques Coeur (Bourges - 18) 2013 / «L'objet manquant» - Palais
Jacques Coeur

2013 «Sessions créatives» - La Ressourcerie de l'île (Nantes) 2010 / « Là où l'art s'arrime » - La
Martinière

RESIDENCES

2016 Blueroof Museum of Chengdu (Sichuan Province - China) 2012 / Session créative de la
Ressourcerie de l'île (Nantes)
2011 ACSL, Art and Culture Studies Laboratory (Erevan - Arménie)

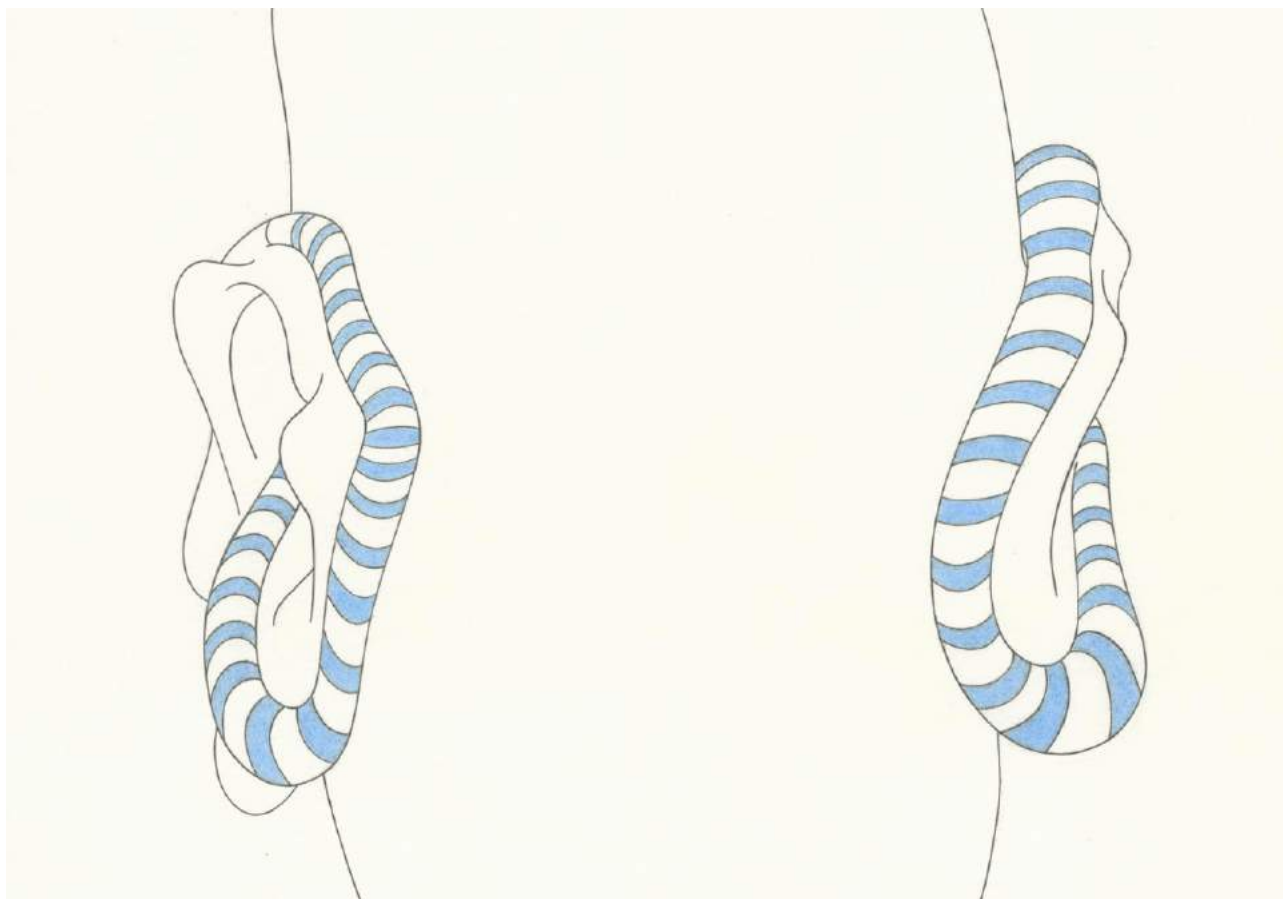
CONFERENCES

2013 Les Ateliers «Green creativity» (Nantes)

BOURSES

2015 Institut de France/Fondation Kenza 2011 / European Culture Fondation

Irina Rotaru

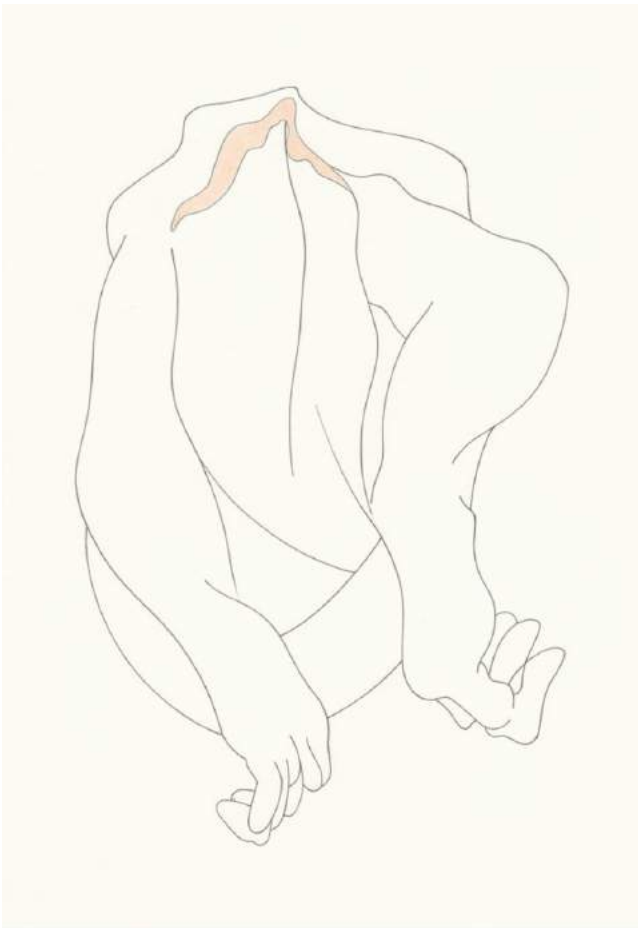


Ubik, crayon sur papier artisanal japonais, 2015

Dans une précision extrême du trait, le dessin d'Irina Rotaru est un acte incisif, voire une incision. Le vide y déploie élégamment toutes ses possibilités et devient quasi-organique dans sa nudité. Les agencements de formes sont des constructions évolutives à l'infini. Ces assemblages de fragments sont des antinomies du collage qui quelquefois se suffisent d'associations visuelles, car chez cette artiste les formes sont significantes. Par là même, son travail si singulier excède très largement la dichotomie manichéenne et attendue entre abstraction et figuration.

Sa pratique du dessin exigeante semble ritualisée, même ascétique, ce qui pourtant n'est nullement contradictoire avec l'humour qui en surgit souvent, ainsi qu'une attitude politiquement incorrecte tout à fait réjouissante.

Juliette Fontaine



Culture solaire - autour du Cercle et du Centre, crayon graphite et crayons de couleur sur papier artisanal, 2015

Le dessein du dessin

(...) Ce que cherche Irina Rotaru, ce ne sont pas simplement des formes nouvelles, mais des formes significantes. Une nouvelle figuration en quelque sorte qui nous donne à voir le monde tel qu'on le connaît aujourd'hui. Non par la nature cohérente, rationnelle, où chaque objet a une place déterminée mais un monde d'ondes et de particules, d'agrégats comme elle le dit elle-même de son dessin, où la croissance et le mouvement se déploient dans une infinité de dimensions. Elle veut rendre visible des concepts qui font que ses dessins doivent être lus autrement ; tant ils imposent leur présence imparable. Comme un défi lancé, forçant le commentaire à dépasser les contradictions supposées (figuration/abstraction) et les paradoxes reconduits (neutralité/ expression), pour s'en tenir à la stricte évidence visuelle d'une dialectique supérieurement résolue.

“L'impact” et la “viscéralité” des formes tracées, agrégées, revendiquées par l'artiste (aussi bien dans l'approche du sujet que dans la presque incision du crayon sur le papier, toujours sciemment choisi pour tel dessin ou tel autre) se fondent sur la hauteur d'un enjeu, d'un propos particulièrement lucides, circonscrits au seul dessin et dont les titres révèlent l'ambition.

Quand Irina Rotaru dessine une Danaë, c'est moins la figure mythologique de Danaë qui accapare son trait que les différents éléments et leurs propriétés la consacrant comme telle : la pluie d'or en laquelle Zeus se changea pour pénétrer la terre et le sexe de cette femme. Ainsi dans ce dessin, le trait d'Irina se fait plus dru (comme on peut dire de la pluie quand elle tombe) que dans un autre pénétrant la ligne qui va en forme de cercle, jusqu'à obtenir une figure du jamais-vu. Puisque tel est l'enjeu du dessin : le jamais-vu. Le dessin d'Irina Rotaru nous rend perceptible une réalité invisible, celle des formes que l'on ne connaît pas ou que l'on ne voit pas : la cellule, la particule, le cœur d'une chose ou d'un insecte ou d'une plante ou d'un être, toutes formes vraies, traversées et travaillées de l'intérieur par l'imaginaire de l'artiste et qui sont là pour enrichir (comme l'or le mythe), fertiliser (comme la pluie la terre), féconder (comme l'élément liquide des compositions *Homme-fontaine* et *Femme-fontaine*) le vocabulaire de l'art.

Le rôle de celui ou celle qui donne à voir, c'est d'agiter les regardeurs pour qu'ils saisissent plus de réalité. Le réel est secret, c'est-à-dire que l'on ne pourra jamais le représenter. Les grands lettrés et les grands mystiques orientaux, particulièrement au Japon (un pays dont l'art musical, pictural - notamment l'Ukiyo-e, n'est pas sans fasciner Irina Rotaru), avaient compris qu'il y a des degrés de lecture. Le dessin d'Irina Rotaru est une manière occidentale de dire la même chose : que l'on ne peut pas vivre d'apparence. Et c'est dans ses dessins que ce dessein est particulièrement visible. Le dessin décape la trivialité du monde des apparences pour atteindre du monde le secret, le cœur, la vulve mère, la cellule souche.

"L'automatisme" du geste qui révèle avec justesse dans la tache la forme ou des formes parfois anthropomorphiques est certes le résultat d'une remarquable pratique, quotidienne, « ascétique », mais il est aussi le signe d'une activité qui s'apparente plus à celle du médium, de l'interrogateur, que du peintre par exemple ou du dessinateur dessinant. Il semble qu'Irina Rotaru soit elle-même l'instrument de son œuvre, exploitant à force de passages et de traversées le sentiment d'illustrer un monde caché à nos sens mais tout aussi réel que celui que nous percevons. A cet égard, le dessin intitulé *Sans chaise, sans maison, son de cloches*, le plus subtil dans ses épurés, réalisé sur un papier mexicain traditionnellement utilisé pour certains rituels, peut se lire comme la carte à peine suggérée de ce monde caché.

Le dessin, c'est donc, avant tout, une manière de fixer le mouvement, de figer la forme réellement évocatrice. Le dessin dans son immédiateté est le mieux à même de traduire cette recherche du fonctionnement vrai de la pensée. Dessiner serait comme tracer des signes sur l'eau, tout en saisissant le flux et le reflux du courant (comme le suggère le titre d'une composition : *Sous l'eau*). Puis le dessin se défait toute de suite, s'éloigne. Il est comme une image vue en rêve, qui, quand on veut la saisir, s'enfuit. Alors, il faut faire un autre dessin puis un autre. C'est une course de vitesse entre la fuite du dessin et de l'autre côté, cet havre du déjà connu, du déjà vu, des idées reçues, ou plutôt de la forme reçue. D'un côté, l'artiste essaie de ramener à la forme reçue (*Napoli, Grèce 1 et 2*), de l'autre, tout est permis puisqu'elle cherche une autre forme, qui serait nouvelle, à la fois surprenante et plus « ressemblante » (*Eos, Inventer la beauté*).

Irina Rotaru semble jouer avec la longueur des lignes contenues dans un crayon, seul instrument de ses dessins, que la composition intitulée *Gérontocratie*, placée sous le signe de l'infini, pourrait symboliser. Un crayon neuf va pouvoir dessiner une ligne qui très probablement aura une grande distance. Au terme de cette distance, elle peut déformer, informer ou former. Qui dirige, qui contrôle la forme que l'artiste donne à cette ligne. Elle peut être droite ou passer par toutes les tonalités du dessin depuis que cet art s'est émancipé de l'esquisse et de l'étude. Ou montrer le frénétique de la réalité, la folie de toutes ces réalités superposées dans la verticalité de la feuille, plus haute que large, intégrant la texture même du papier (japonais, mexicain, thaïlandais...), celle de l'homme, de la femme, du fœtus, de la plante, de l'oeuf, de l'animal. Le dessin est virtuel, essentiel car il porte l'essence et contient en lui tout.

Lucas Hees

Irina Rotaru

site : www.irinarotaru.com

Née en 1980 à Jassy (Roumanie), allemande / Born in 1980 in Jassy (Romania), German

Vit et travaille à Paris / Lives and works in Paris

2005 DNSAP, diplôme 2ème cycle des Beaux Arts de Paris, Atelier Giuseppe Penone / Graduate of the School of Fine Arts 'École Nationale des Beaux Arts de Paris, Giuseppe Penone's workshop

Elle est représentée par la Galerie Maubert, Paris

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2015 Démocratie, Galerie Maubert, Paris

2010 22, Galerie Briobox, Paris

2009 Musée Dupuytren, Paris

2007 Galerie Nadine & Tom Verdier, Paris 2006 Galerie Premier Regard, Paris

2005 Galerie Taché-Lévy, Bruxelles

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2016 La mère à la bûche, Under Construction Gallery, Paris Premier Regard, Bastille Design Center, Paris Sessions #3 - Planéité, Galerie Backslash, Paris

La petite collection, Galerie White Project, Paris Les tentacules de Louise, Espace CO2

La petite collection, DDessin

2015 Jean-Paul Chatenet - Extrait d'une collection, Galerie des jours de lune, Metz Participation à *Art Paris* avec la Galerie Maubert, Paris

Performance *Rosa Null Raum* en collaboration avec Alexis Quinterne, Eric Guglielmi & Charlotte Charbonnel, Galerie Maubert, Paris

2014 La part des Anges, Galerie Maubert, Paris

HANDMade, Neo concept 1, Galerie Rue Française by Miss China

Guillotting me, Guillotting You!, Galerie Hus – Section Pigalle, Paris, Duo avec Aurélie Denis

2013 Oh my Gold!, Galerie Rue Française by Miss China, Paris

Nouvelle Lune, Galerie Maubert, Paris

Galerie Pascal Gabert, exposition collectif

2012 Galerie Pascal Gabert, exposition collective

Art Market, Galerie Rue Française by Miss China

2011 Premier Regard, Bastille Design Center, Paris

Help, Galerie Premier Regard, Paris
Exposition collective en collaboration avec les Éditions Impeccables, galerie J. Martinez, Lyon

2010 Galerie Briobox, exposition collective

2008 Au lit avec mon artiste, exposition collective dans trois hôtels parisiens
Galerie Meyer/Le Bihan, Paris, exposition collective
Galerie Nadine & Tom Verdier, Paris, exposition collective

2007 Sexe et Convenances, Galerie Pascal Vanhoecke, Paris

2006 Collection Florence et Daniel Guerlain, Les Mesnuls

2005 Participation à la FIAC avec la Galerie Taché-Lévy
Participation à Art Brussels avec la Galerie Taché-Lévy

2004 Arte in Sabina, Workshop/Italie avec Giuseppe Penone
Musée De Verbeelding, Zeewold (Hollande), exposition collective avec Giuseppe Penone

PUBLICATIONS, TEXTES

2016 Catalogue 'Premier Regard 15 ans / 2001 - 2016'
2015 'Irina Rotaru - Jean Saucisse : Romantisme, Passion, Devoir, Pouvoir', les Presses du vide 2014
'Irina Rotaru - Collection Pickpocket', Les Éditions Derrière La Salle De Bains
2014 'Aurélie Denis & Irina Rotaru', Les Éditions Derrière La Salle De Bains
'Notes in the Margin, - Aurélie Denis & Irina Rotaru', Les Éditions Derrière La Salle De Bains 2
Catalogue Rue Française by Miss China 2003 - 2013, œuvres choisies
2013 Catalogue de la collection graphique du Centre Pompidou
2011 'Extraits de lettres à Caravaggio', les Presses du vide
2009 Texte, communiqué de presse par Leonor Nuridsany
'Irina Rotaru - Le dessein du dessin', texte, communiqué de presse par Lucas Hees
2008 Catalogue de la Collection Florence & Daniel Guerlain
2004 '20eventi' en lien avec le workshop Arte in Sabina

COLLECTIONS

Collection Florence et Daniel Guerlain Collection graphique du Centre Pompidou Collection Premier Regard
Collection Lorie Peters-Lauthier Collection Claude Berri

ENSEIGNEMENT

CAPA - Centre d'Arts Plastiques d'Aubervilliers (depuis 2015) Ateliers d'Arts Plastiques Agglo Evry Centre
Essone (2013)

Gabrielle Wambaugh



Marie-Mdeleine au rocher mou, céramique, polystyrène et tissu, 2014

Au centre même de mon travail, il y a le déplacement : il s'agit de s'extraire d'une place unique attribuée, pour un lieu pluriel.

Si je devais donner une définition de la sculpture je dirais : « sculpture is everything but what it is », c'est à dire qu'elle est constituée par ses périphéries, ses extensions et non par son emplacement. La sculpture est en mouvement. Elle devient l'intervalle entre des points nomades.

Chaque matériaux a sa fonction propre, chaque médium son temps, sa position, son sens. Des sacs plastiques à la photographie, du son à la céramique, de la forme à l'espace qu'elle questionne je construis des « ponts » d'équivalence et de traduction .

Dans l'appartement à la Maladrerie, , espace domestique conçu par Renée Gailhoustet, je placerai un volume qui se transformera le temps de l'exposition le silence est d'or.

Gabrielle Wambaugh

Gabrielle Wambaugh est sculpteur, lauréate du prix Altadis en sculpture avec une première monographie publiée chez Acte Sud, elle travaille la céramique, la craie, le caoutchouc et le plastique. Elle est particulièrement attirée par les interstices, ces espaces intermédiaires liés aux divers types de déplacement et les manières de se mouvoir dans l'espace . Elle élabore également des espaces mêlant dessins et sculpture.

Gabrielle Wambaugh

<http://www.wambaugh.us>



MMM - Merveilleuse Marie Madeleine dans les nuages, Commande publique de la ville de Vitry sur seine, Grès, 2015

Gabrielle Wambaugh travaille à Paris, elle est diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Elle est représentée par la Galerie Eric Dupont, Paris.

EXPOSITIONS PERSONNELLES (Selection)

2016 *Having sex with my toes*, Galerie Eric Dupont, Paris, France

2015 *Slippery*, Galerie Eric Dupont, Paris, France.

2012 *Craie noire et pensées*, Manufacture de Sèvres, Cité de la céramique : présentation de la recherche.

2011 *Backs*, Galerie Marcel Duchamp, Yvetot, France.

Slick, solo show par I love my Job, Paris, France.

2010 *What you see is smaller than what there is*, Maison Descartes, Amsterdam, Pays-bas.

Sœurs, les jardins du Consulat de France, Amsterdam, Pays-Bas.

The power of losing control, Fondation Brownstone, Paris, France.

2009 *Invisible*, Ecole d'art du Beauvaisis, France.

2008 *Density of surface*, Globe Gallery, Newcastle upon Tyne, Royaume-Uni.

- 2007 *On top of each other*, Galerie Eric Dupont, Paris, France.
- 2006 *Grosso Modo*, Moments Artistiques, Paris, France.
- 2004 *Recouvrement au pluriel*, Galerie Eric Dupont, Paris, France.
Avant après, avant après, Carré d'Art, Le Safran Amiens.
EKWC (European Ceramic Work Centre) 's-Hertogenbosch, Pays-Bas.
- 2003 Village Sculpture Symposium, Daegu, Corée.
- 2002 *Quand le ciel touche la terre*, Galerie Eric Dupont. Paris, France.
- 2001 *Marcel*, Galerie Eric Dupont, Paris, France.
Des Raisons, Galerie du Wazoo, Amiens, France.
- 2000 *12 pieds, 5 pouces et 1 chouia*, Domaine Olivier de Serres, Ardèche, France.
- 1998 *Mais ou et donc or ni car : Conjonction de Coordination*, Galerie du Haut Pavé, Paris, France.

EXPOSITIONS COLLECTIVES (Selection)

- 2016 *Ceramix, De Rodin à Schutte*, La maison Rouge et Sèvres, France
- 2015 *Ceramix*, Bonnefantenmuseum, Maastricht, Pays-Bas.
- 2014 Les artistes de la galerie, galerie Eric Dupont, Paris.
- 2013 *Femmes sculpteurs contemporaines*, Fondation Datrix, L'isle-sur-la-Sorgue (catalogue).
- 2012 Festival A-part, les Alpilles.
Perturbations, Musée Fabre, Montpellier, France.
- 2010 Circuit Céramique aux Arts décoratifs de la scène française contemporaine,
Musée des Arts décoratifs, Paris, France.
Porcelaine, Pavillon des Arts et du Design, Jardin des Tuileries, Paris, France.
- 2009 *La conquête de la modernité*, Musée International de la céramique de Faenza, Italie.
A feu continu, Grand-Hornu, Sculptures monumentales de la Manufacture
de Sèvres, Boussu, Belgique.
- 2008 *Sèvres 1920-2008*, Musée du capitole, Rome, Italie.
Gallery North avec Tomas Salet Newcastle upon Tyne, Royaume-Uni.
- 2007 Porcelaine de Sèvres, Palais Princier, Monaco.
- 2006 *De Jean Arp à Louise Bourgeois*, Wallace Collection Londres, Royaume-Uni.
Sèvres depuis 1740, Musée de la céramique d'Hohenberg, Allemagne.
Sèvres depuis 1740, Taller-Escuela, Muel, Spain.
Céramique Fiction, commissaire C. Germain & M. L. Bernadac, Musée des Beaux -Arts de
Rouen, France.
- 2005 *Le corps, l'atelier, le paysage : la céramique dans l'art contemporain*, commissaire Frédéric
Bodet, Musée de Chateauroux, France.
Arche Franco-Coréenne, Séoul, Corée.
- 2002 Lauréate du prix Altadis, Galerie Juana de Aizpuru, Madrid, Espagne.
Galerie Liliane et Michel Durand Dessert, Paris, France.
- 2000 *L'incurable Mémoire des Corps*, commissaires Steven Wright, Hopital C. Foix,
Ivry Sur Seine, France.
Electropoetik Module (Vincent EPLAY, Frank SMITH, Gabrielle WAMBAUGH),
Centre Georges Pompidou, Paris, France.
Les trahisons du modèle, Semaines Européennes de l'Image Christian Gatinoni, Le Havre,
France.
- 1997 *Préhension*, commissaire Grégory Lang, Galerie Renos Xippas, Paris, France.
- 1996 The Open Screen American Center, Paris, France.
- 1993 *Regards sur la Ville (Sights of the city)*, Lewis Baltz et H. Valentin, Gallery Vapauden Aukio
Helsinki, Finlande.

PRIX, BOURSES :

- 2014 Lauréate du prix *Urban Square*, Vitry sur Seine. Commande publique 1%
- 2013 Bourse du Centre de Céramique International, Bois le duc, Hollande

- 2012 Résidence de recherches et de production à la Manufacture Nationale de Sèvres, Cité de la céramique.
- 2010 Résidence au centre EKWC- centre de céramique International – Hollande.
- 2009 Résidence à la Fondation Brownstone, Paris.
Bourse AIA Drac Ile de France.
- 2008 Bourse à l'édition ACENE "Arts council North East". Angleterre
Bourse de recherche Lipman Ceramic Award , Newcastle upon Tyne. Angleterre.
- 2006 Artiste invitée à la Manufacture Nationale de Sèvres.
- 2005 Bourse d'Aide à la création de la Ville de Paris.
- 2004 Bourse individuelle à la création DRAC Picardie.
- 2003 Aide à la production/résidence à EKWC s'hertogenbosch Hollande, Conseil Régional de Picardie.
Résidence au Centre de Céramique International EKWC (European Ceramic Work Centre), Pays-Bas.
Commande publique Athletes' Village Sculpture Symposium,, Daegu, Korea.
- 2002 Premier prix Land Art Conseil Régional d' Ile et Vilaine.
- 2001 Lauréate du prix Altadis.
- 2000 Résidence DRAC Picardie , Ville d'Amiens quartier Nord Est.
- 1999 Lauréate du prix Ex votos-Ex-photos FRAC Ile de France.
- 1997 Bourse du FIACRE.
- 1996 Aide Individuelle à la création DRAC Picardie.

FILMS

- 2016 Ceramix, De Rodin à Schütte, La Maison rouge et Sèvres, cité de la céramique
Un film de Jean-Nicolas Schoeser avec Trystero – Films Date de publication : 28/04/2016
<https://www.youtube.com/watch?v=hspmAlqZSfl>
L'exposition événement CERAMIX met en lumière les relations entre art et céramique aux XXe et XXIe siècles. Elle montre la continuité de l'usage de ce matériau et comment il accompagne les révolutions de la modernité.
Les oeuvres sont réparties entre Sèvres – Cité de la céramique et La maison rouge à Paris.
Ce documentaire retrace le parcours de l'exposition du montage jusqu'à l'ouverture. Les commissaires d'exposition Camille Morineau et Lucia Pesapane y expliquent "le pourquoi" de CERAMIX, et leurs réflexions se mélangent avec les interventions de certains artistes, afin de délivrer un aperçu global et une analyse pertinente de cette exposition événement et de l'art céramique en 2016. Durée : 13:08,
Catégorie : Art
- 2013 La villa Datris, film "femmes sculptrices" de François Castelot
- 2006 *Céramique Fiction*, film de Veronique Hillereau et Yann Rudler, DVD Pal Vidéo (36min).
Paroles d'artistes, gestes d'artisans, Manufacture nationale de Sèvres, DVD Pal Vidéo (26min). Film réalisé by N. Sihol, O. Priuer et C. Natkin.

BIBLIOGRAPHIE

- 2016 *EKWC Mega sculptures* sous la redaction de M.Auch
Article Point du vue , *Ceramix à Sèvres*, 6 Avril 2016
Catalogue Ceramix de Rodin à schutte Maastricht
- 2013 *Femmes sculpteurs contemporaines*, catalogue d'exposition, Fondation Datris.
- 2012 *Festival Apart*, Beaux Arts Magazine (hors série).
Perturbations, catalogue d'exposition, Musée Fabre.
- 2011 *Backs*, catalogue d'exposition (monographie), galerie Marcel Duchamp, Yvetot.
- 2010 « Exporama », *Art press*, septembre 2010.
- 2009 *Gabrielle Wambaugh, The power of losing control*, 148 p. Art Edition North, distributeur Cornerhouse publications, Manchester. Texte d'Évence Verdier « Incertaines frontières ». Texte de Joel Fisher « On bumps and being » (monographie).
- 2008 *Invisible*, catalogue d'exposition (monographie), Beauvais.

- 2007 « Céramique et air frais en art contemporain », Elodie Palasse-Leroux, *Connaissance des Arts*, n°653, octobre 2007, p.150.
 « One on top of each other », J. Caprasse, *Paris art*.
 « Poétique des matériaux », Frederic Bonnet, *le Journal des Arts*, n° 258.
- 2006 Texte de l'artiste Connaissance des Arts spécial Sèvres. (DVD Pal video)
 Céramique Fiction un film de Veronique Hillereau & Yann Rudler (36 min) trios parties:
 a) artistes à la Manufacture de Sevres;
 b) Contrepoint II au Musee du Louvre
 c) Ceramique Fiction au Musée des Beaux Art de Rouen.
 « Céramique Fiction », *Art Actuel*, n° 44, avril 2006,
 « Céramique Fiction », catalogue d'exposition, Musée des Beaux Arts de Rouen.
- 2005 *Revue de la céramique et du verre*, Marielle Gandouet.
 Gabrielle Wambaugh, intretien avec Gael Charbau et Alain Berland, *Particules*, sept/ oct 2005.
 Le corps, l'atelier, le paysage: la céramique dans l'art contemporain, catalogue d'exposition, Gael Charbau, Musées de Chateauroux, Editions Joca Seria.
- 2003 Athletes Village Sculpture Symposium, catalogue d'exposition, Corée.
- 2002 *Gabrielle Wambaugh* (review), Evence Verdier, *Art Press*, n° 281, p. 85.
 « Aden quand le ciel touche la terre », Emmanuelle Lequeux, *Le Monde*, may 2002, p. 2-9.
 Monographie chez Acte sud / Altadis, introduction d'Emmanuel Fessy, texte de Véronique Wiesinger, 2001, monographie.
- 2000 « L' incurable mémoire des corps », Edouard Levé, *Parachute*.
 « C'est bien dommage », Jean Max Colard, *Inrockuptibles*, octobre, p.66.
The Betrayal of the Model (Les trahisons du modèle), catalogue d'exposition.
Ce que nous regardons, Ce qui nous fait défaut, Christian Gatinoni, Semaine européennes de l'image, pp. 147 – 153.
Il se passe toujours quelque chose dans le dos d'un épouvantail, catalogue d'exposition, Gilles A. Tiberghien.
L'incurable mémoire des corps, Judicaël Lavrador, *Le Journal des Expositions*, février 2000.
- 1997 *Préhension*, catalogue d'exposition, Grégory Lang, Galerie Renos Xippas.
- 1993 *Portes de la Ville Traces 12*, E.N.S.B.A, Lewis Baltz.